



# **LE CHEMIN**

**DES ÉTOILES ET DES HOMMES**

**Roman**

**Frédéric ROMIEUX**





*À mon fils Antoine et à toutes les étoiles, qui  
comme lui, brillent sur mon chemin.*



*Sa mémoire ne cessera jamais d'éclairer la vie  
de toutes celles et de tous ceux qui l'aimaient.*





## **Les principaux personnages par ordre d'apparition**

Marcus, le sergent du Puy-Sainte-Marie qui deviendra Guillaume.

Monseigneur Jean IV de Bourbon, l'évêque du Puy.

Antoine, dit « le grand ».

Bernard de Lisbane, le prieur de Conques.

Louis de Camborn, l'abbé de Conques.

Pierre, dit « Pierrot ».

Frère Arnaud, le moine bénédictin.

Hugues de Marchiel, le capitaine du Puy-Sainte-Marie. Pierre, André et Jacques les soldats du Puy.

Gaspard, le sergent de Conques. Paul, Julien... Les soldats de Conques.

De Soulase (le baron Jean de), l'espion du roi.

Richard, le camérier dit « le grand corbeau ».





## INTRODUCTION

Saint-Jacques-de-Compostelle et les chemins qui y mènent ont fait l'objet d'une multitude de livres historiques, guides, récits de voyage, biographies...

À travers ce polar médiéval, je vais vous entraîner entre Velay et Rouergue sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Je vous invite à un grand voyage dans le temps, en une époque où Dieu et le Diable sont omniprésents dans la vie des hommes. Nous irons à la rencontre des habitants de ces contrées et des jacquets<sup>1</sup> qui se laissaient porter par leurs croyances et leurs rêves. Nous découvrirons les paysages, les villes et les villages qui magnifient et jalonnent cet itinéraire.

C'est un pays chargé d'histoire où, à chaque pas, la pierre témoigne d'un passé marqué par la foi et la peur. Ici, dans les bruissements du vent et des eaux vives, la nature offre de multiples visages, de grands espaces et des envolées de verdure.

Avant d'aborder cette intrigue, vous pourrez, si vous le souhaitez, consulter le complément (pages 343 à 360) qui

---

1 **Jacquets** : pèlerins de Compostelle (situé au nord-ouest de l'Espagne).

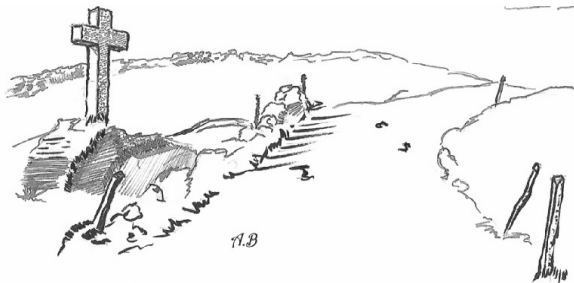
dresse le contexte historique de la fin du Moyen Âge et du pèlerinage à Compostelle. J'ai essayé dans ce complément de dessiner le cadre, et même l'arrière-plan où évoluent les protagonistes du *Chemin*. Je me suis enfin efforcé d'éviter les stéréotypes dont souffre cette période et d'être prudent avec les affirmations qui ne font pas toujours l'unanimité ! Et que dire, de la (des) vérité(s) religieuse(s) ? Quand la tradition, l'histoire, le merveilleux et la légende se mélangent...

***Le chemin*** est bien évidemment une fiction. Néanmoins, toute ressemblance avec des lieux existants, des personnages et des faits historiques avérés - auxquels se mêlent la légende et le « merveilleux » - n'est pas que pure coïncidence ! L'imagination a fait le reste...

Les dessins illustrant ce roman sont utilisés avec l'amicale autorisation de leur créateur Alain BOISSIER qui reste le seul propriétaire des droits. La page de couverture, les photos et les cartes sont de l'auteur. Les autres documents sont libres de droits.



*« Dans le feu et le sang, il écrit son histoire.  
Que les montagnes en gardent à jamais la mémoire,  
De ces hommes égarés sous des temps de malheur,  
Ces ombres courbées sous des siècles de labeur. »*





## LE CHEMIN DES ÉTOILES ET DES HOMMES

**L**e Puy-Sainte-Marie<sup>2</sup>, 27 avril de l'an de grâce 1480, versant sur la ville une lumière grise et froide, le jour se lève. Depuis des semaines, le temps hésite. Bourrasques de neige, soleil et averses de pluie alternent sans cesse et le vent souffle fort sur les monts du Velay. Longtemps avant, le sergent Marcus avait senti mûrir la pluie que poussaient les vents du sud. Du haut des remparts qui entourent la cité mariale<sup>3</sup>, il frissonne sous les premières rafales. Son regard parcourt le paysage et s'attarde longuement sur la masse compacte des nuages, aux couleurs de cendre et d'ardoise, qui avancent sur la ville. Et puis, pendant un court instant, il observe trois cavaliers descendre la rue de l'Évêché. Ils sortent par la porte Saint-Jacques et s'éloignent en direction du sud. De larges et lourdes gouttes éparses commencent à frapper les pavés. Marcus allonge le pas, comme les rares personnes qu'il croise sur son chemin à travers les rues tortueuses, lorsque la pluie s'abat violemment.

---

2 **Le Puy-en-Velay** depuis 1988.

3 **Mariale** : dédiée à la Vierge Marie.

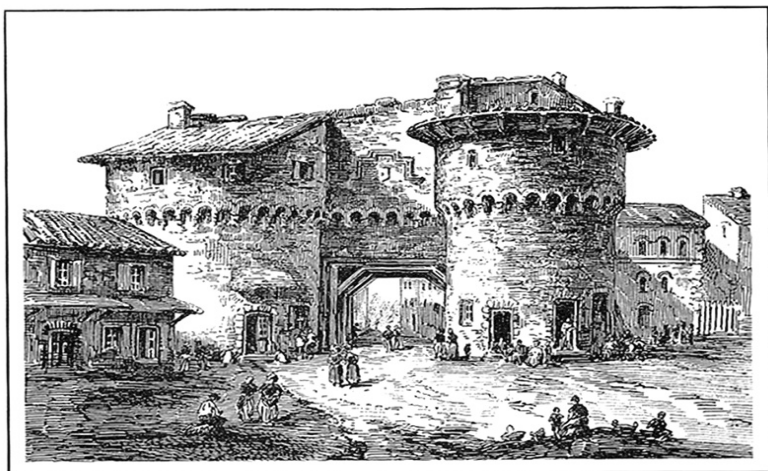
Boutiquiers et artisans, reconnaissables à leurs grandes enseignes pendantes, avancent sur le pavé, le regard inquiet en scrutant le ciel. Peu à peu, malgré la pluie, la basse-ville va alors s'animer. Depuis leurs échoppes et ateliers ouverts sur la rue, ils interpellent les passants. Le boulanger présentera ses pains de seigle, de froment, d'avoine ou de sarrasin disposés sur ses étalages. Le pâtissier proposera ses gâteaux de fromage, ses pâtés à la viande, ses gaufres et autres brioches aux fruits secs et ses pains d'épices. Les livreurs d'eau crieront « à l'eau » et leurs voix se mélangeront à celles des autres marchands ambulants qui portent sur le dos ou sur la tête de grands paniers remplis de toutes sortes de marchandises. La pluie allait laver les rues où les eaux usées et les détritiques s'accumulaient.

C'est le point du jour. Blafarde, engourdie et froide, la ville endormie tressaille au son d'une cloche. Le sergent achève sa garde après une longue nuit de veille. Il va rejoindre son petit logement situé dans la ville basse, rue de la Chèvrerie, au-dessus de l'auberge de la Vierge. Large et robuste bâtisse, elle a traversé les siècles sous son toit abrupt couvert d'ardoises. Il aime ce quartier toujours en mouvement avec ses échoppes diverses, bruyantes et colorées où se croisent pèlerins, habitants du Puy et des environs. Les auberges et les tavernes bruissent du passage quotidien des jacquets faisant halte pour quelques heures ou quelques jours dans la cité mariale.

Lorsque le soir tombe, il faut patrouiller dans les rues obscures éclairées par de rares lanternes. Les tavernes sont nombreuses et l'on y boit moult pintes de vin et d'hydromel. Aussi, les nuits peuvent être remuantes dans les rues offertes à l'obscurité, aux ivrognes, aux vagabonds et parfois aux larrons.

En ce mois d'avril, le temps hésite encore, comme sou-

vent à cette période, entre le printemps et l'hiver. Celui-ci reprend parfois un nouveau souffle en déversant de brutales et fugaces bourrasques de neige. Déjà, au pied des remparts, les prairies gorgées d'eau libèrent des milliers de fleurs impatientes d'éclater, après de longs mois d'hiver, aux premières chaleurs du printemps. Aussitôt débarrassé de ses vêtements mouillés, Marcus se réfugie sous ses couvertures et s'endort rapidement dans la tiédeur de sa couche.



**Le Puy Sainte-Marie au début du XVIIe siècle.**

**La porte Pannesac. Auteur inconnu.**



Toc toc – toc toc toc – toc toc...

Il ne comprend pas tout de suite que les petits coups frappés contre sa porte ne sont pas dans ses rêves.

Toc toc – toc toc toc – toc toc...

Il ne veut pas se lever, gagné par l'envie de dormir et de

rester au chaud. Mais les coups continuent de plus en plus vite, de plus en plus forts.

— Sergent Marcus, sergent Marcus.

C'est comme une voix étouffée, entre deux ou trois coups donnés à la porte qui le décide à se lever. Il s'habille rapidement, le plancher craque sous ses pieds nus. Il saisit son épée avant d'ouvrir la porte.

— Ah ! Vous êtes là ! J'allais repartir.

Il découvre l'homme qui vient de l'interpeller planté devant lui sur le pas de la porte. C'est un religieux proche de l'évêque. Grand, sec, il a le visage allongé et jaunâtre dominé par d'épais sourcils.

— Monseigneur l'Évêque désire vous parler, il m'a envoyé vous quérir. Pouvez-vous vous présenter dans une heure à la porte du cloître ? Je vous y attendrai.

— Oui... mais je ne comprends pas ? Pourquoi monseigneur vous a-t-il envoyé me mander ?

— Ne vous inquiétez pas, il ne s'agit pas de vous, je ne peux pas vous en dire plus. Alors, dans une heure à l'évêché ?

— Bien, j'y serai.

Le religieux s'éloigne déjà. Il s'arrête au bout de quelques pas, et en se retournant :

— Une dernière chose sergent, c'est important, ne parlez à personne de cet entretien. Soyez prudent et habillez-vous avec vos vêtements personnels, ce sera plus discret.

Marcus se prépare soigneusement et fait halte chez le barbier de la rue du Couvent. Ça n'est pas tous les jours qu'il rencontre l'évêque ! Mais il renonce à se faire raser, car maître Dumas est à la taverne et son jeune apprenti ne semble pas bien sûr de lui !



— Sergent, êtes-vous un bon chrétien ?

Marcus est comme ébahi par cette interrogation. Il ne répond pas immédiatement à l'évêque en contenant sa surprise. Il prend le temps d'essayer d'évaluer la portée de cette question inattendue et de choisir ses mots.

Avec le nez épais, la bouche charnue et un visage au teint de cire, Monseigneur de Bourbon est un personnage important et imposant. Au soir de sa vie, il n'aspire plus qu'à la tranquillité et à préparer au mieux sa rencontre avec Dieu.

— Assurément Monseigneur, comme tout le monde, j'ai été baptisé dans la religion catholique, j'ai grandi dans la crainte de Dieu et la soumission à l'Église. Mes parents étaient forts pieux. Depuis toujours, je fréquente les églises régulièrement et (...)

— Ne vous inquiétez pas, le coupe l'évêque, je n'en demande pas davantage. Saint Bernard lui-même disait que « *la foi est œuvre de persuasion et ne s'impose pas* ». J'ai souvent médité sur cette phrase et pourtant... Mais je m'égare sergent. Voilà la raison de votre présence ici : j'ai besoin de quelqu'un connaissant la religion, ses pratiques, ses rites et qui puisse faire un bon pèlerin sur la *via podiensis*<sup>4</sup>.

— Vous me demandez de faire la route de saint Jacques Monseigneur ? fait Guillaume en haussant les sourcils.

— Oui, à tout le moins ! Et même un peu plus que cela...

L'évêque s'interrompt et demeure un moment à observer le sergent qui est resté debout. C'est un jeune homme de taille moyenne, il a les yeux clairs et porte une barbe naissante. Ses

---

4 **La Via Podiensis**, : la ville du Puy avait donné son nom à la première grande voie historique partant de France pour rejoindre le tombeau de saint Jacques.

cheveux noirs, légèrement ondulés, reposent sur ses épaules. Les traits de son visage sont fins, mais ils sont aussi tirés par la fatigue accumulée au cours de longues nuits de veille.

C'est le début de l'après-midi, pourtant le grand cabinet de travail est sombre. Dehors, le vent pousse la pluie qui vient batailler contre les vitres. Le feu crépite dans l'immense cheminée, faisant glisser les lumières et les ombres sur les murs.

— Asseyez-vous, fait l'évêque, en désignant un fauteuil.

Les deux hommes se font face de chaque côté d'un large bureau où s'empilent manuscrits grisâtres et feuilles de papier jaunies.

— J'ai une mission à vous confier sergent. Personne ne doit savoir la teneur de notre conversation. Même votre capitaine n'est pas dans le secret.

— Le merci Monseigneur de votre confiance, mais une mission... Si je puis me permettre, pourquoi m'avez-vous choisi ?

— Je vous connais un peu, je vous observe de loin depuis longtemps. Le capitaine a de l'estime pour vous et il m'a parlé de vos qualités. Vous êtes un garçon jeune, en pleine santé, courageux et vous faites montre de sang-froid et de jugeote. Enfin, vous n'avez plus de famille depuis que votre femme a disparu en couche avec votre enfant il y a deux ans. L'absence du sergent Marcus n'inquiétera personne. Je trouverai ce qu'il faudra dire au capitaine de Marchiel et lui-même fera de même avec vos hommes. Vous parlez la langue du pays, cette qualité me paraît essentielle aussi pour enquêter.

— Enquêter ? Mais je ne suis pas vraiment préparé à cela ! Et enquêter sur quoi ou sur qui ? Pourquoi se défier du capitaine ? Je ne comprends pas !

L'évêque balaie la réplique d'un sourire et d'un geste de

la main :

— Doucement, doucement, nous allons examiner cela. De Marchiel n'est pas en cause, je vois que l'estime est partagée ! C'est bien, ça me conforte dans mes idées. Il m'a expliqué quelle a été votre manière de régler certaines affaires. Il m'a dit aussi que vous saviez lire et écrire ? Que vous fréquentiez parfois l'université Saint-Mayol<sup>5</sup> et que vous aimiez les livres ?

— Oui, au village j'habitais non loin du presbytère et le curé était mon oncle. Il m'a tout appris.

— Cette « qualité » vous sera également utile, c'est l'une des raisons qui m'ont décidé à m'adresser à vous. La vie ne vous a pas épargné, je sais aussi ce qui est arrivé à vos parents. Je dois préalablement vous éclairer en dressant le contexte de cette affaire justifiant votre présence devant moi ce jour. Et ensuite, je vous expliquerai ce que j'attends de vous. Pardonnez-moi d'avance, je suis un grand babilleur et je vais être un peu long dans mes explications, mais c'est important !

Comme vous le savez, saint Jacques était très proche du Christ, sa dépouille repose à jamais sous son ciel étoilé. Depuis des siècles, sa figure et les miracles qu'il a accomplis poussent d'innombrables pèlerins à entreprendre ce si long et parfois si dangereux voyage. Ce pèlerinage est encouragé depuis toujours par l'Église. Ce sont des gens de toutes conditions qui prennent le chemin : des bourgeois, des clercs, de simples vilains et des nobles parfois. C'est souvent une foi simple qui les porte. Il y a aussi des pèlerins forcés condamnés par un tribunal ecclésiastique, d'autres que de riches bourgeois paient pour accomplir le pèlerinage à leur place. Quelles que soient leurs origines, leurs

---

5 C'est au XIII<sup>e</sup> siècle que fut fondée l'université Saint-Mayol de la cathédral du Puy. Elle était consacrée principalement à l'enseignement de la littérature et de la poésie.

conditions ou les motivations profondes qui les poussent à piétonner pour rejoindre Saint-Jacques, ils ont droit à être accueillis et protégés.

L'évêque marque un temps de pause. Il semble chercher sa respiration et ferme les yeux avant de poursuivre :

— Mon lointain prédécesseur, Godescalc, a effectué le premier la *via podiensi*. Un autre de mes prédécesseurs était le représentant du Saint-Père lors de la première croisade et le Puy-Sainte-Marie le principal point de rassemblement des croisés. Notre ville a donc depuis fort longtemps joué un rôle imminent dans la défense et la promotion de la foi. Avec la chute de Saint-Jean-d'Acre, les croisés ont perdu la Terre sainte. L'ordre du temple a disparu ensuite. Désormais, l'Espagne a presque chassé les Maures.

Toute la chrétienté tourne à présent les yeux dans la direction de Rome et de Compostelle. Jérusalem est si loin et la route bien périlleuse... Beaucoup de pèlerins ont le Puy pour point de ralliement et depuis bien longtemps, j'ai pour mission de les protéger. J'ai passé ma vie dans la prière, à vivre ma foi, à défendre Dieu, les intérêts de l'Église et sa puissance, y compris contre les princes. J'ai lutté sans cesse contre Satan et ses ruses, les tentations païennes de la populace et son goût pour les ténèbres. Si nous n'y prenions garde, nous serions le jouet des apostats, des enchanteurs ou des sorcières et de tous leurs charnements ! Présentement, je suis bien las, mais je ne dois pas faillir...

L'évêque s'est exprimé d'une traite. Maintenant, il cherche à nouveau sa respiration. Des gouttes de sueur ont gagné son front. Brusquement, il se souvient : c'était au cœur d'un hiver terrible qu'il avait rejoint la cité mariale<sup>6</sup>. Depuis

---

6 Voir note page 349

des semaines, le froid et la neige enserraient tout le pays... Il se souvient de la nostalgie qui l'avait gagné alors en pensant à la Provence et au Comtat Venaissin... C'était il y a si longtemps, et puis le temps a passé si vite... Il reprend enfin :

— Voyez-vous, il m'arrive parfois de douter... mais je m'égare encore... comprenons-nous bien : je ne vous demande pas de démasquer les renégats ou de courser les sorcières ! Cette mission n'a pour but que d'apporter un peu plus de tranquillité à la *via podiensi*. Cette situation est mon tourment depuis bien des mois. Elle n'attire pas, vous le savez bien, que des gens recommandables ! Il est intolérable qu'ici en terre chrétienne les pèlerins côtoient les mêmes risques qu'en terre musulmane ! Rome et le Roi s'inquiètent de ce qui se passe. Le Saint-Père et Louis m'ont écrit pour me faire part de leurs préoccupations. Les pèlerins du retour viennent narrer les mésaventures qu'ils rencontrent, je reçois des messages m'informant des désordres du chemin... Cette situation est on ne peut plus fâcheuse !

Le sergent approuve en hochant la tête :

— Ici même, il nous arrive aussi parfois d'être confrontés dans notre bonne ville à quelques coquins. Nous veillons constamment les yeux et les oreilles en alerte.

L'évêque soupire et approuve à son tour de la tête en levant les bras qu'il laisse retomber aussitôt :

— L'ordre du temple n'est plus là, puni pour ses horribles crimes envers Dieu... ou...

Il baisse alors les yeux et le ton de sa voix :

— Ou victime de l'affrontement entre le Saint-Siège et le Roi de France ! Ses chevaliers ont lutté avec gloire et bravoure contre les armées du Croissant. Il aurait été bien utile par

ces temps de misères pour défendre ici, ce qui avait été sa grande cause originelle : protéger les pèlerins. J'ai besoin de vous afin d'enquêter pour essayer de trouver les fauteurs de troubles entre le Puy et Conques. Avec monsieur le vicaire général Alamand, représentant Monseigneur de La Rovère, l'évêque de Mende et monsieur de Camborn, l'abbé de Conques, nous désirons chacun œuvrer pour rendre le pays plus sûr. Vous serez seul dans cette aventure, un pèlerin parmi les pèlerins. Rien chez vous ne devra attirer le doute ou la convoitise. Je vous donnerai l'argent qu'il faut et une lettre de recommandation. Elle vous permettra plus facilement, seulement si le besoin s'en faisait sentir, d'obtenir aide et assistance dans votre mission. Il faudra vous habiller d'une bonne pèlerine et d'un mantel un peu usagé. Vous devrez parler le moins possible et en même temps essayer de faire parler. Méfiez-vous de tous et de tout, ne partez pas avec des idées arrêtées d'avance, ce que vous devez découvrir, c'est la vérité !

— Monseigneur, quelles ont été les opérations engagées pour mettre un terme à ces désordres ?

— Vous avez participé à des patrouilles au sud du Puy, l'évêque de Mende a également envoyé ses soldats et ses sergents pour enquêter. Mais les gens ne parlent pas facilement, ils ont trop peur des représailles une fois que les patrouilles sont loin. Et puis, tous ces coquillards, coupe-jarrets, gens de sacs et de cordes ne cherchent pas l'affrontement avec plus fort qu'eux !

— Pardonnez-moi, mais récemment, que s'est-il passé, quels sont les faits qui justifient cette mission ?

— Mes informateurs m'envoient des rapports sur ce qui se passe sur le chemin. Parfois aussi, j'envoie un espion, l'évêché de Mende ou l'abbaye de Conques également. Malheureusement, nous n'avons fait que mettre un terme aux agissements du menu fretin. Poussé par la faim et la misère, il se contente

de profiter de la bonté des habitants, des accueils religieux ou seigneuriaux. Cela se limite généralement à quelques rapinages ou coups de bourdons...

Le prélat, après un silence lève la main droite, l'index dressé et ajoute :

— Selon un vieux proverbe espagnol : « *Derrière la croix se cache parfois le diable !*<sup>7</sup> » Ce qui me préoccupe aujourd'hui, ce sont des faits beaucoup plus graves : des meurtres, des demandes de rançons. Les gens parlent, la rumeur gagne le pays et la peur les esprits ! Je suis persuadé que nous avons affaire à des bandes organisées avec des chefs puissants. Je pense aussi que ces bandes sont mouvantes, un temps ici, un temps là... c'est pour cela qu'il est difficile de leur mettre la main dessus.

Il reste sans parler. Ses yeux se posent sur le feu. Ils passent ensuite sur les feuilles de papier, les manuscrits et les cartes déroulées sur sa table de travail qu'il considère longuement.

Marcus n'ose pas bouleverser ce temps de silence. Enfin, l'évêque se lève et vient s'asseoir dans le fauteuil placé à côté de lui.

— Je dois avoir une absolue confiance en vous sergent. Je vous demande de ne rien révéler qui pourrait compromettre votre mission et de m'être fidèle.

— Certes Monseigneur, fait celui-ci en hochant la tête d'un air grave.

Il découvre maintenant au plus près le visage du vieil homme au nez épaté et à la peau criblée de nombreuses taches brunes. Il semble s'être encore alourdi de plus de rides et de

---

<sup>7</sup> Autre version de ce proverbe espagnol relatif aux méfaits des coquillards : « *le diable sait s'embusquer à l'ombre de la croix.* »

lassitude. Ses mains tremblent imperceptiblement. Après une brève pause, l'évêque reprend et tourne son regard usé vers Marcus :

— Le père abbé de Conques, comme vous le savez peut-être, m'a fait parvenir un message hier. Trois cavaliers ont effectué le voyage pour me l'apporter et ont repris le chemin de retour ce matin. Après une halte, ici, il y a plus d'un mois, l'abbé est retourné à Conques comme chaque année, car il séjourne aussi l'hiver en son abbaye de Saint-Allyre. Le chemin a toujours été plus ou moins dangereux, mais depuis de nombreux mois nous connaissons une forte augmentation de l'insécurité dans la région.

L'abbé m'a proposé d'unir nos efforts, il fait également enquêter de son côté, mais sur le chemin vous ne pouvez pas aisément savoir qui est qui. Les brigands entretiennent aussi des espions et informateurs, c'est une certitude, c'est comme cela qu'ils repèrent leurs proies. Après le passage de l'abbé, j'ai envoyé le frère Arnaud, un moine bénédictin que j'avais fait venir de mon prieuré de Saint-Rambert dans le Forez. Sur le chemin, il ne devait rien cacher de sa condition de moine et tout de sa mission. Je pensais qu'il pourrait recueillir plus facilement des informations, car un moine inspire la confiance et la bonté. Il a atteint un haut degré d'érudition et connaît l'âme humaine. Il m'a fait parvenir un seul message écrit à Nasbinals d'où il m'informait avoir possiblement découvert une piste et qu'il s'appêtait à la suivre. Il devait arriver à Conques, même en prenant son temps, au plus tard le vingt avril, mais il n'est jamais arrivé.

— Si je puis me permettre Monseigneur, il est peut-être arrivé désormais ?

— Oui, oui... c'est concevable, cependant... non, non, j'ai un mauvais pressentiment. J'avais fait porter une missive à

l'abbé qui connaissait donc le nom du frère et sa date probable d'arrivée entre le quinze et le vingt de ce mois. Il a attendu quelques jours avant de se décider à me faire prévenir. Au reste, frère Arnaud devait m'envoyer d'autres messages. Or, je n'en ai pas reçu depuis celui de Nasbinals en date du sept de ce mois. Essayez de le retrouver, cette disparition a causé chez moi un grand désarroi. Notre Frère n'était pas préparé à affronter de tels périls, j'ai cru que l'intelligence et la foi suffiraient... Il vous faut également tenter de découvrir où se cachent ces bandes et qui les informe. Ils sont aussi cruels, redoutables et impies que les adeptes de la religion mahométane ! Je sais que je vous demande beaucoup, mais nous ne pouvons pas rester sans rien faire. Le peuple doit savoir qu'il est défendu, sinon, nous pouvons tout redouter d'une révolte et le pèlerin doit se sentir en sécurité.

Depuis l'affaire des Capuchonnés<sup>8</sup>, il y a pourtant bien longtemps, ou la révolte des Tuchins<sup>9</sup> nous vivons dans l'angoisse de revoir des bandes armées et incontrôlables se constituer. Les ennemis extérieurs rôdent toujours à nos frontières. Le roi ne souhaite donc pas mobiliser une partie de son ost<sup>10</sup> pour aller enquêter sur ces brigands, ce qu'il ne saurait faire, et

---

8 **Capuchonnés** : en 1183 un pauvre charpentier du Puy, Durand, déclara la guerre sainte contre les routiers qui ravageaient le pays. Sous la protection de la Vierge Marie, il réunit une compagnie de plusieurs milliers d'hommes dans "*l'association des confrères de la paix*" (les Capuchonnés). Cette confrérie connut en l'espace de trois ans de nombreux et importants succès. Ils finirent par leurs excès à inquiéter les seigneurs et le roi de France qui mit brutalement un terme à cette aventure.

9 **La révolte des Tuchins** est une série de révoltes qui a touché l'Auvergne et le Languedoc à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, d'abord en réaction aux méfaits des mercenaires anglais et gascons, et ensuite contre les prélèvements fiscaux.

10 **L'ost** : c'est le nom de l'armée du roi au Moyen Âge. Elle était constituée de ses vassaux directs et de leurs suites. Ce système va évoluer progressivement vers une armée de métier permanente.

assurer la sécurité partout. Il ne veut point guerroyer à nouveau à l'intérieur de son propre royaume, surtout contre des ennemis insaisissables ! À nous d'essayer de régler ces problèmes. Tenez-vous prêt à partir dans trois jours, le temps de vous équiper pour cette mission, vous reposer, étudier votre route, réfléchir à votre stratégie... et vous laisser pousser la barbe.

— Laisser pousser ma barbe ? c'est une demande bien étrange Monseigneur ?

— Oui, faites-vous une barbe un peu plus fournie. Vous devez changer d'apparence, vous habiller simplement, vous fondre dans la masse. Il est à craindre que certains pèlerins vous reconnaissent. Préférez l'ombre aux brûlures du soleil ! Et puis j'insiste, allez-vous reposer, je vois sur votre visage une grande lassitude...

L'évêque quitte son siège et se dirige vers un petit secrétaire qu'il ouvre avec une clef pendue à son cou. Il en retire une bourse de cuir qu'il tend à Marcus en se penchant :

— Voici l'argent qui devrait largement couvrir vos frais d'équipement et de voyage. Écoutez mes conseils : choisissez un sac confortable, une paire de bonnes bottes pour une longue marche capable de vous protéger de l'eau et du froid. Prenez une couverture épaisse, le temps peut être encore rude en cette saison et la neige toujours à redouter sur les hauteurs du Gévaudan et de l'Aubrac. Et n'oubliez pas, un solide bourdon pour vous défendre, si besoin était.

— Si je puis me permettre Monseigneur, je vous demande de me livrer toute information pouvant servir à mon enquête. Je n'ai point peur de la mission que vous me faites l'honneur de me confier, mais la force et le courage pourraient ne pas être plus efficaces que l'intelligence et la foi !

— Vous avez raison Marcus. Votre question me rassure, même, malheureusement je ne sais rien de plus. Je vous ai livré

les informations que l'on me fait parvenir pour me signaler les désordres et rien de précis sur leur origine. Arrêtez-vous à Saugues chez le curé, voyez le commandeur du Sauvage, le prieur de Nasbinals... J'ai confiance en ces hommes, mais vous devez rester discret. En vous présentant de ma part, ils vous diront ce qu'ils savent. À Conques, l'abbé comme je vous l'ai dit, connaît votre mission et vous attend.

Il déplie une carte sur sa table de travail et l'examine en posant un chandelier dessus.

— Vous êtes originaire du Vivarais<sup>11</sup> ?

— Oui, en effet, du Bourg-Saint-Andéol.

— Très bien, j'ai commencé mon ministère à Villeneuve-lès-Avignon, c'est si loin et toutes ces années ont passé si vite...

Penché sur sa carte qu'il examine méticuleusement, semblant aussi prendre le temps de la réflexion, il relève la tête avec un maigre sourire barrant son visage :

— Vous êtes porteur de mon message parce que votre père, que j'appréciais beaucoup, était autrefois à mon service en mon abbaye de Villeneuve. Vous vous êtes présenté à moi et j'ai eu la bonté de vous aider. Il y a donc peu de risques que vous tombiez sur quelqu'un qui puisse contester cette version. Dans cette histoire, il faudra être fin, utiliser le vrai et utiliser le faux. Vous changerez aussi de nom. Guillaume par exemple, qu'en pensez-vous ?

— C'est un très bon choix Monseigneur.

Jean de Bourbon va et vient en marchant doucement de la fenêtre à son bureau. Les mains derrière le dos, il se dirige enfin vers Marcus, s'immobilise devant lui et dans un murmure :

---

11 **Vivarais** : ancienne province qui deviendra le département de l'Ardèche à la révolution.

— Je sais que la disparition de votre femme et de votre fils vous a fortement affecté. Ils appartiennent maintenant au royaume de Dieu et au paradis céleste. Je comprends l'épreuve que vous traversez. Vous savez, même un évêque connaît la peine et pleure de voir les gens qu'il aime s'en aller. Mais vous devez vivre Marcus, vivez...

Il ramène ses mains qu'il croise au bas de son ventre et prend une longue inspiration :

— Sergent, je dois vous poser une question embarrassante, mais elle est importante compte tenu des risques inhérents à votre mission. Je sais que depuis la disparition de votre femme, vous avez tendance à chopiner plus que de raison et à vous enivrer parfois ! Pour votre propre sécurité et pour la réussite de la mission que je vous confie, vous devrez trouver la force de résister à la tentation ! Vous sentez-vous prêt ? Je me devais donc de vous poser cette question !

Marcus baisse la tête et courbe le dos. Il sent la honte l'envahir brutalement. Son visage se crispe et rougit. Après quelques instants, il se redresse, regarde gravement l'évêque dans les yeux, et d'une voix résolue :

— Je suis prêt, Monseigneur !

— Bien, fort bien, j'espérais cette réponse. Je dois vous dire qu'avant de missionner frère Arnaud, j'avais déjà pensé à vous, et puis j'ai renoncé... Je suis dorénavant un vieil homme qui a entre les mains toutes les armes du pouvoir, et pourtant, je me sens bien démuné par rapport à ces événements...

Resté debout et tendu pendant tout le reste de l'entretien Jean de Bourbon regagne son fauteuil. La lassitude semble avoir gagné tout son corps voûté et son visage marqué par l'âge et les soucis de sa charge. Les yeux mi-clos, il reste longuement ainsi, et puis, sans regarder son visiteur :

*« Force d'âme, douceur,  
irrésistibilité du cœur,  
et, pour vaincre l'adversaire,  
en vérité, l'habileté,  
des fils de lumière.  
Rien ne manque à ta prudence,  
ni le silence,  
ni les mots. »*

— Saint Bernard s'exprimait ainsi, pensez-y sergent !

Il se lève pour raccompagner son visiteur. Celui-ci s'incline avant de se retirer. En se retournant sur le seuil de la porte, il croise le regard de l'évêque :

— Si je puis me permettre une dernière question Monseigneur, et si je n'avais pas accepté cette mission ?

Un sourire franc traverse rapidement le visage du prélat :

— Je n'avais pas envisagé cela sergent. Ce matin un message est parti pour annoncer votre mission et votre arrivée à l'abbé de Conques en lui demandant de réserver le meilleur accueil à mon envoyé Guillaume. Vous voyez, tout est déjà écrit !

— Guillaume ! Ce prénom m'agréa.

— N'oubliez pas, sergent Marcus, c'est la cause sacrée de Dieu que vous défendez désormais ! Amen.





## 1er mai 1480 - Le Puy Sainte-Marie

C'est aux premières lueurs du matin que le sergent Marcus/Guillaume quitte son logement. Il se dirige vers l'évêché à travers les rues désertes et silencieuses. L'air est vif. Comme convenu quatre jours auparavant, il va rencontrer l'évêque avant son départ. Celui-ci lui délivre lors d'une longue conversation, ses dernières instructions et le message de recommandation portant ses armes, son sceau et sa signature :

\*\*\*\*\*

*Qui que vous soyez auquel ce message sera présenté, Guillaume son porteur a toute mon estime et ma confiance. Je vous saurais infiniment gré et vous prie, au nom de notre seigneur, de porter aide et assistance à ce bon chrétien et courageux pèlerin en route pour la ville sacrée de Saint-Jacques-de-Compostelle.*

*Jean de Bourbon*

*Évêque du Puy-Sainte-Marie, Comte du Velay.*

\*\*\*\*\*

L'évêque a pris longuement les mains du sergent dans les siennes, un brin d'émotion au fond de la voix : « Que Dieu vous assiste et vous éclaire dans la nuit. Prenez garde à vous, et

de grâce, retrouvez frère Arnaud si vous le pouvez. Mais le temps vous est compté ! Plus il s'écoule et moins... Je garde encore espoir... Sa perte est une douleur insupportable et quelle que soit l'issue de cette aventure, je veux vous voir continuer à veiller sur notre belle et sainte ville. Maintenant, rejoignez la cathédrale pour assister à la messe des pèlerins. Il faut vous montrer, ouïr et observer. Votre mission commence ici. »



Le sac sur le dos, un bourdon à la main, Guillaume, s'éloigne de la ville d'un pas alerte. Il se retourne une dernière fois pour observer au loin la cathédrale qui domine la cité mariale et les remparts qui l'enserrent se dérober dans la brume. En prenant la route du Gévaudan, il se remémore les derniers jours écoulés, les dernières recommandations de l'évêque Monseigneur de Bourbon et la mission qu'il lui a confiée. Il ne sait rien des rencontres à venir et n' imagine pas les dangers et les épreuves qu'il va croiser tout au long de son périple.

Il traverse ensuite le plateau ouest du Velay et ses vastes pâturages barrés par des champs de lentilles semées depuis quelques semaines. Une infinie de gouttelettes vertes illuminent la terre sombre du Velay. C'est peu avant la nuit qu'il trouve refuge dans une grange à proximité de l'Allier ; après s'être égaré entre Saint-Privat et Monistrol sur un chemin boueux entaillé par les ruissellements de l'eau et le passage de torrents éphémères.



## 2 mai - Sur la route de SAUGUES

**E**n ce petit matin blême, aux abords de l'Allier, c'est un froid humide qui écrase la campagne. Marcus/Guillaume reprend le chemin après une première étape au Monistrol d'Allier. Le mois de mai, dédié à la mère de Jésus, venait de commencer dans la bonne ville du Puy. Il pense à ce mois de mai d'il y a six ans où il avait rencontré Marie. Prise dans un mouvement de foule, elle fut bousculée et renversée au pied de l'imposant escalier de la cathédrale. Il l'avait relevé, et malgré les vêtements tachés et les ecchymoses, le visage rayonnant de la jeune fille l'avait ébloui. Et c'est encore en mai que Marie, deux ans auparavant, s'en était allée. Elle avait donné naissance à un garçon qui ne lui avait survécu que quelques heures.

Le jour où Marie est morte, le ciel avait la couleur de la terre. Le temps était lourd, l'air immobile et la ville silencieuse. Il est resté muet pendant des jours, comme assommé. C'est la belle-famille qui s'est occupée de tout. Ensuite, il a dormi. C'était moins dur en dormant, malgré les cauchemars et les réveils en sursaut. Le capitaine et quelques amis ont fini par le tirer de cette torpeur, à le faire manger et à l'amener respirer l'air du dehors. Ce n'est qu'après l'été qu'il a vu pour la première fois la tombe de Marie et de son fils. Il a pensé pendant des mois quitter cette ville pour s'arracher au malheur et à tout ce qui pouvait lui rappeler les plus belles années de sa vie. Il

n'a pas trouvé dans la religion et les églises l'apaisement qu'il recherchait, mais seulement des phrases entendues depuis son enfance. Et puis, il a repris doucement le fil de la vie, des jours qui se ressemblent, des saisons qui se pressent...



La montée au-dessus de la rivière Allier est ardue. Cela fait maintenant deux jours que Guillaume a quitté la ville du Puy. Tôt le matin, il a franchi la rivière menaçante qui grognait, gonflée par les dernières pluies. Le passage était dangereux sur deux troncs d'arbres humides jetés d'une rive à l'autre et appuyés contre des rochers.

Maintenant, en pleine lumière, il regarde une dernière fois la vallée perdue dans le brouillard. La rivière, en creusant son chemin entre les plateaux basaltiques du Velay et ceux granitiques du Gévaudan, marque la frontière entre ces deux provinces. C'est un matin calme où les rayons du soleil en tentant de percer le voile nuageux se brisent avant d'atteindre le sol. Il s'engage sur le long plateau qui va le conduire à sa prochaine étape. Dans les champs et les prés, la vie s'anime avec le beau temps et les jours qui s'étirent, comme les journées de travail de ce monde des vilains. Parfois, de loin, ils font un signe avec leurs mains ou en levant leurs outils. Guillaume décide de se joindre au groupe qui le précède.

Cinq hommes, venant de régions différentes, marchent ensemble depuis leur départ à l'aube de Saint-Privat d'Allier. Comme Guillaume, ils ont assisté la veille à la messe des pèlerins de la cathédrale du Puy. Le plus âgé a une trentaine d'années, c'est aussi le plus bavard du groupe. Il a laissé sa femme et ses deux enfants pour plusieurs mois à la charge de ses parents qui habitent au sud de Saint-Étienne. Par ce pèlerinage, il accomplira une promesse faite à l'occasion de la guérison de

sa femme.

Ils cheminent ensemble pendant plus de deux lieues<sup>12</sup> à travers une campagne aux reliefs doux. Fermes isolées et petits bourgs se dispersent dans le paysage. De loin, ils aperçoivent la ville de Saugues, place fortifiée de la province du Gévaudan avec sa tour carrée, dite « Tour des Anglais », attenante au château. Elle avait ainsi pu affronter les attaques des routiers (avant de connaître les exploits de « *la bête* » trois siècles plus tard). Les malheurs de la guerre ont amplifié le besoin de sécurité dans toute la région. On a construit de nouveaux châteaux, les plus anciens ont renforcé leurs défenses. Les villes et les villages ont érigé des enceintes et des tours de guet.

Le groupe de pèlerins atteint Saugues en milieu de matinée. Dans un creux du relief, la petite ville s'étage autour d'une colline. Les champs, les pâturages et la forêt se partagent l'espace. Guillaume arpente les ruelles étroites et grouillantes de vie à cette heure de la journée. Il se dirige vers l'église Saint-Médard, qui se dresse sur la grande place face à la solide tour des Anglais. C'est presque en courant qu'un jeune clerc franchit son large porche. Il le retient par une manche. Celui-ci fait un pas de côté et pousse un cri qui attire l'attention de quelques passants qui se rapprochent. Rassuré sur l'attitude du pèlerin campé devant lui, le religieux les repousse en levant les bras et répond à la demande de Guillaume :

— Le père Dumas a été appelé aux Sagnes, la ferme est à une lieue d'ici. Le grand-père est mourant, il va recevoir l'extrême-onction. Passe ce soir, il sera certainement rentré avant la nuit, j'irai te chercher à l'hospice si tu veux ?

---

12 **Lieue** : unité de distance dont la longueur a varié selon les régions et l'époque. C'est en moyenne la distance que pouvait parcourir un homme en une heure, soit environ 4 kilomètres.

Mais Guillaume doit continuer sa route. Il rattrape ses compagnons du matin et traverse une région vallonnée parsemée de rares habitations. En remontant le cours de La Virlogeuse, ils atteignent le village de Chanaleilles entouré par des pâturages et des zones de culture. Sur les hauteurs, le château des barons et la forêt dominant. Le ciel a disparu.

### **Étape au domaine du Sauvage<sup>13</sup>**

C'est sous le brouillard que Guillaume et son groupe abordent l'hospitalet de Saint-Jean<sup>14</sup> en fin de journée. Il est composé d'une bâtisse trapue avec des murs épais et de divers bâtiments de ferme. L'ensemble, protégé derrière une muraille d'enceinte, est défendu par ses meurtrières et ses larges barreaux scellés aux rares ouvertures. Une grande pièce sert d'accueil, de soins, de repos et de vie pour les pèlerins. Quatre grandes tables épaisses sont disposées au rez-de-chaussée. L'établissement compte une dizaine de frères hospitaliers, chevaliers ou servants et autant de domestiques employés à l'exploitation. Les frères en habits et manteaux noirs arborent sur leur poitrine la croix blanche à huit pointes, signe distinctif de leur ordre.

Le chevalier, commandeur de la maison du sauvage, entre dans la salle basse pour saluer les pèlerins. Il s'attarde auprès de chacun, se renseignant sur leur origine et leurs besoins.

Guillaume, resté en retrait, s'en approche alors qu'il termine de converser avec le dernier de ses compagnons. Il veut essayer de faire avancer son enquête et prononce à voix basse :

---

13 **Domaine du sauvage** : voir compléments sur l'histoire de ce site page 361.

14 L'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem s'est installé au Sauvage après la disparition des Templiers, au début du XIV<sup>e</sup> siècle.